

« Monseigneur,

Tout le monde peut se figurer le plaisir qu'éprouve la République portugaise à recevoir Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco, qui étant un souverain avec toutes les prérogatives de sa haute charge porte en plus sur son front hâlé par le vent du large le double diadème étincelant de l'Intelligence et de l'Érudition.

« Son Altesse Sérénissime est, parmi nous, un envoyé de la Science, lequel ayant érigé sa chaire de maître dans la charmante péninsule de Monaco, d'où sa parole a tant de fois parlé utilement au monde, s'en vient vers nous, comme il fut vers d'autres peuples, joignant à la doctrine, l'exemple et mettant ainsi en pratique ce vieux précepte grec, qui reconnaît surtout utile la leçon que le maître apporte parmi ses élèves.

Le Portugal ne pourrait laisser d'admirer et d'aimer en même temps, cet homme simple et singulier. De tous temps, le Prince Philosophe eut le culte fervent de la mer, fouillant ses entrailles replètes d'incalculables trésors dont la Science s'est emparée avec avidité ; étudiant la marche de ses eaux qui sont comme les vibrations inquiètes de son système nerveux et où palpite l'âme des eaux ; pénétrant les agitations de l'atmosphère qui stimulent comme des douches l'épiderme de ce monstre énigmatique ; violant la profondeur du mystère qui enveloppe sous le dôme des cieux la surface ronde des océans.

Et nous sommes un peuple de navigateurs consacrés par les tempêtes et les cataclysmes comme la garde avancée de toute une civilisation parce que, traversant les mers nous édifiâmes cette œuvre grandiose : le Brésil et cette merveilleuse Inde qui vit aujourd'hui encore, sur une base d'organisation instituée par notre grand Albuquerque, le conquérant-organisateur de notre épopée orientale.

Mais ce n'est pas seulement parce que nous avons été des semeurs de patries que notre sympathie va au-devant de ce faiseur de science.

Le Portugal comprit immédiatement la portée de l'œuvre du Prince et, considérant attentivement le mouvement scientifique qui, né en Italie, irradiait vers la France et se répandit aussitôt, d'un côté vers l'Espagne et de l'autre vers la Grèce, l'Égypte et la Tunisie, aperçut le sillon d'un travail prodigieux ouvert sur toutes les mers latines et spécialement sur la Méditerranée, sous la direction de Son Altesse Sérénissime.

Et le Portugal non seulement comprit mais encore suivit ce mouvement plein d'intérêt et joignit son effort à celui des autres pays, dans la mesure de ses moyens modestes contribuant ainsi à l'œuvre commune des Nations, et essayant de poursuivre votre œuvre individuelle.

Depuis lors, l'image de Votre Altesse Sérénissime nous devint familière, se détachant au premier plan de l'apothéose d'une nouvelle gloire qui vous est particulière. Et de fait, Votre Altesse Sérénissime, pendant ces longues années a été pour nous le grand maître qui, dans un langage sobre et beau, vint dire au monde cultivé, en s'appuyant sur ses observations océanographiques, ce que

d'autres avaient entrevu mais sans pouvoir l'exprimer avec sa précision noble et claire ; c'est-à-dire que l'Océan fut le premier élément où s'épanouit la vie sur notre planète, l'irradiant ensuite, comme d'un foyer central sur toute la surface de la terre où des millions / d'êtres vivants se multiplièrent, sous des lois définies, comme auparavant, sous d'autres lois, ils avaient évolué au sein des eaux. La grande porte qui s'ouvrit ainsi sur de nouveaux horizons de la Science et de la Vie, avait déjà ses verrous tirés mais ce furent les fortes épaules du Prince de Monaco qui l'ouvrirent toute grande violant ainsi des mystères insondés.

Et c'est pourquoi vous étant rendu à mon invitation, votre venue en Portugal fait de ce jour un jour de fête, et la République portugaise qui, dès sa fondation s'intéressa à toutes les choses de la Science et de l'enseignement, profite avec enthousiasme de cette première opportunité pour vous saluer chaleureusement, par la bouche de son Président.

Je vais lever mon verre à votre santé si précieuse pour la Science, et pour nous tous par conséquent ; mais avant cela, si vous me le permettez, je saluerai vos illustres collaborateurs monégasques, français et espagnols, que j'ai le très grand plaisir de voir assis à ma table, parce que, en les saluant, c'est encore Vous que je salue, Vous leur Chef, et je sais que cet hommage sera doux à votre cœur.

J'ai l'honneur de boire au Peuple de Monaco et à son illustre Prince, Son Altesse Sérénissime Albert I^{er}. »